

Pluviose 217

– épisode 14 « La Saint-Valentin de Philippe et Mathilde¹ »

Résumé : Lucas Janvier a passée la journée d’hier sans ressources et sans beaucoup de raisons d’espérer dans Bruxelles. La nuit venue, il s’est dirigé vers le bois de la Cambre. Bernard Van Damme et Robiano Cardinal continuent de jouer au chat et à la souris. Dans leur partie de cache-cache, le score est toujours de zéro à zéro

La femme d'affaires entre dans l'ascenseur du Hilton au moment précis où la musique d'ambiance commence à diffuser "The power of love". Sans se soucier du regard des autres passagers, elle s'enfonce les doigts dans les oreilles tout le temps du trajet et, une fois arrivée à destination, sort sans traîner de la cabine pour rejoindre le parking. Rémy conduit la voiture, Julien a pris la place du mort.

- Le premier des deux qui allume la radio continue à pied.

Le trajet jusqu'à un hôtel de maître orné d'une plaque de cuivre et d'un drapeau exotique se déroule dans le silence assourdissant du moteur.

La femme d'affaires laisse Rémy et Julien occuper la limousine allemande. Le moteur continue de tourner. Elle pousse la porte vitrée et blindée. Sans avoir besoin de demander son chemin à la réceptionniste en tenue stricte, elle arrive rapidement à une salle de visio-conférence.

Sur l'écran, derrière son interlocuteur, on aperçoit les tours du centre d'Abou Dabi. Le vidéo-interlocuteur se caresse plusieurs fois la barbe de la main gauche.

- Ah chère amie... Je dois bien dire que la précédente administration américaine était

¹ Jusqu'ici je ne l'avais jamais fait, mais je vais quand même préciser que toute ressemblance avec des personnages ou des altesse existants ou ayant existés serait purement fortuite. Si un examen attentif ne vous en a pas encore convaincu, laissez-moi affirmer que le présent récit est purement imaginaire.

plus arrangeante. J'espère, ma chère, que vous ne me demanderez pas ce genre de "tout petit service" toutes les semaines...

- Je l'espère également, colonel.

- Quoiqu'il en soit, il semble bien que votre chance légendaire ne vous a pas abandonné cette fois-ci. Y a -t- il quelqu'un d'autre dans la pièce en ce moment ?

Pour la forme, la femme d'affaires jette un coup d'oeil circulaire.

- Nous sommes seuls.

- Nous sommes tout le temps seuls, parfois même nous sommes vraiment seuls quand nous sommes accompagnés. Quoiqu'il en soit, je vous fait parvenir les informations dont nous disposons.

- Qui dois-je remercier ?

- Le sultan en personne. Je pense qu'il est inutile de vous rappeler ce qui se passerait en cas d'échec de votre mission ?

- Totalement inutile, colonel.

Dans la pièce, un fax émet une série de sifflements. A l'intérieur, un petit moteur électrique se met en route, des pages imprimées sortent de la machine. Elles sont encore chaudes quand la femme d'affaires remonte en voiture et elles sont encore un peu tièdes quand Rémy et Julien sortent de la voiture, sur le parking du théâtre de Poche, au milieu du Bois de la Cambre.

- Il est quinze heures, Rémy.

- Et ?

- Et il nous reste exactement 24 heures pour coller une rustine sur le flanc tribord du Titanic.

- Y avait des canots de sauvetage sur le Titanic, Julien.

- Oui, mais pas pour tout le monde...

*

* *

Bernard Van Damme examine des photos. Il passe en revue l'entièreté des archives photographiques de la police de la ville de Bruxelles. Il sélectionne les visages sans barbes, sans lunettes, sans moustaches. Il les passe en revue lentement mais il ne

s'arrête sur aucun.

Dans l'immeuble de l'autre côté de la rue, dans le bureau dont la fenêtre est la mieux située pour voir ce qui se passe dans le bureau de Bernard Van Damme, un nouvel employé débute sa première journée de travail. Son visage est banal, sans trait réellement distinctif.

*

* *

La femme d'affaires visite quelques boutiques de l'avenue de la Toison d'Or. Elle y croise de nombreux couples, qui font du lèche-vitrine, la main dans la main. Sans jamais s'informer du prix de ses achats, elle se procure des dessous chics, du parfum et des vêtements de bonne coupe. Elle paie en utilisant une carte de crédit noire. A plusieurs reprises, les vendeuses regardent ce rectangle de plastique comme si c'était la première fois qu'elles en voyaient un de cette couleur. Une vendeuse s'enhardit même :

- C'est pour vous, tout ça ?

- Non, c'est pour la Saint-Valentin de Philippe et Mathilde.

- Ah mais oui, bien sûr... Bonne journée, madame...

La vendeuse est sur le point de prononcer le nom écrit sur la carte de crédit.

La femme d'affaires porte un doigt ganté de chevreau à ses lèvres. La vendeuse s'arrête au milieu de sa phrase.

- Bonne journée, madame, donc...

La femme d'affaires rentre au Hilton, dépose ses achats sur le lit et se fait couler un grand bain chaud. Elle éteint son téléphone portable, se déshabille et se glisse dans les bulles chaudes.

*

* *

Rémy et Julien consulte une photo satellite du bois de la Cambre prise aux infra-rouges.

Une tache claire en forme de corps allongé est visible sur la photo satellite. En même temps qu'eux, des garçons et des filles à peu près de leur âge se promènent dans le Bois de la Cambre la main dans la main.

- Par là.
- On a déjà regardé par là, Julien.
- Et on a trouvé ? Non. On y retourne.

A quelques mètres d'eux, les arbres ont récemment passé un sale quart d'heure. Les branches qui arrivaient à hauteur d'hommes ont été coupées. Une partie de ces branches a été alignée, pour former un tapis de sol rustique. Au-dessus de ce tapis de sol, des branches mortes alignées à 45 degrés tiennent tant bien que mal.

De cet abri, on entend un reste de voix qui répète en boucle : "Margaux je t'aime, viens me chercher, Margaux, je t'aime, viens me chercher, Margaux, je t'aime, viens me chercher.". La voix de Lucas Janvier est de plus en plus faible. On le sent de moins en moins convaincu par ce le mantra qu'il est en train de se répéter. Sa barbe est à présent une barbe de deux jours. Sa calvitie mesure environ quinze centimètres carrés.

- J'ai de plus en plus peur, Julien.
- Tais-toi !
- Je ne peux pas dire que j'ai peur ? Je ne peux pas exprimer mes sentiments ?
- Ta gueule, j'ai cru entendre quelque chose.

Rémy et Julien s'enfoncent dans les sous-bois. A quelques dizaine de mètres, le genre de famille heureuse qu'on aperçoit dans les publicités de lessive est en promenade et les aperçoit disparaître. Le père et la mère se tiennent par la main.

- Papa, ils vont faire quoi les deux monsieur ?
- Heu... Ils vont cueillir des jonquilles.
- C'est la saison des jonquilles ?

Rémy et Julien sortent du sous-bois en tenant Lucas Janvier, pas en très grande forme, par les épaules. Lucas Janvier est encore un peu conscient.

- C'est pas une fleur, une jonquille ?

- Si, si... La jonquille, c'est une fleur...
- Alors qu'est-ce qu'ils ont fait les monsieur. Et ils sont partis où ? Je ne les vois plus...
- Ils sont partis. Tu veux une gaufre ?

(à suivre)